

GRANDEUR ET DECLIN DE
LA BLAGUE
POLITIQUE
DANS LE BLOC COMMUNISTE
(1917-1991)

Georges ANDONOV

Georges Andonov

Grandeur et déclin de la blague politique
dans le bloc communiste (1917-1991)

© Georges Andonov, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6731-8

Couverture : Svetla Shulga

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

INTRODUCTION

En octobre 1917, Lénine et les bolcheviks engagent la Russie tsariste dans une aventure sans précédent dans l'histoire de l'humanité : mettre en application la théorie de l'idéologie communiste et créer une société nouvelle, celle d'égalité, de justice et de liberté, en s'appuyant sur les couches sociales opprimées, les ouvriers et les paysans. La nouvelle forme de gouvernance devrait être transitoire et porter le nom de « dictature du prolétariat ». La violence était le seul moyen de prendre le pouvoir, d'instaurer l'ordre nouveau et de le garder, en éliminant la classe possédante et en contraignant le peuple à se soumettre aux décisions du Parti communiste qui avait le monopole d'appliquer cette idéologie. Ainsi, dès ses débuts, le système communiste s'est révélé un régime dictatorial et d'oppression. Le pouvoir communiste est passé par de dures épreuves comme la guerre civile, la suppression de la propriété privée, la collectivisation, la mise en place de son appareil de gestion, la Seconde Guerre mondiale. Sorti victorieux de celle-ci, le communisme a gagné de nouveaux adhérents : les pays de l'Europe de l'Est, « libérés » par l'Armée rouge, sont devenus des Démocraties populaires d'après le modèle soviétique.

Les blagues de l'époque communiste sont des œuvres de circonstances, inspirées d'importants événements de la vie politique et sociale qui ont des rapports directs avec la vie quotidienne du peuple qui les subit, privé des droits et des conditions matérielles ou morales qu'il mérite, indispensables pour vivre « normalement » en tant qu'être humain.

La blague politique naît, mûrit et fleurit sous les régimes dictatoriaux qui transgressent les droits fondamentaux de l'homme et les soumettent à la merci des mesures coercitives de leur système politique. Dans ce climat d'oppression et de menace permanentes, la blague politique est le seul moyen d'exprimer un désaccord quelconque avec le régime communiste, de dire la Vérité sur une société qui discrimine ses membres en « dirigeants et dirigés », en « gouvernants et gouvernés », qui comble les uns de privilèges et prive les autres des choses indispensables à la vie. Le régime ne tolère pas le désaccord, l'opposition, ni les

moindres signes d'hostilité à son égard. Les opposants ont le choix entre la prison et le silence. Pour eux, raconter des blagues politiques, tout en prenant mille précautions, devient une soupape qui baisse les tensions, extériorise leurs problèmes et les partage avec ceux qui pensent comme eux, bref ceux qui ont le culte de la Vérité. Seules les blagues politiques soulèvent un bout du rideau officiel, solidement installé et montrent les carences du système, de manière directe ou indirecte mais combien périlleuse.

Selon l'éminent dissident soviétique Vladimir Boukovski (1942-2042), écrivain, ancien prisonnier politique de l'URSS, « un jour, il faudrait ériger un monument à la blague politique. Cette remarquable création est exceptionnellement populaire dans les pays communistes où les gens sont privés d'information et d'expression libres (...). Dans les blagues on peut trouver ce qui est totalement absent dans les médias officiels - l'opinion des gens sur les événements ».

Les années de communisme en Union Soviétique et dans les Démocraties populaires ont fait la gloire de la blague politique. Certaines blagues étaient prémonitoires : Goebbels a dit qu'en deux semaines il pouvait faire d'un communiste un nazi. Trotski a répliqué que lui, il pouvait faire d'un nazi un communiste en une semaine. L'Histoire a confirmé le pronostic de celui-ci : Hitler a mis dix ans à nazifier l'Allemagne, Staline n'a mis qu'un an à dénazifier la RDA.

Les blagues politiques étaient-elles un bouclier de protection morale pour les peuples opprimés ? Une planche de salut ? Une vengeance ? Un divertissement ? Une thérapie ? Un exutoire ? Une soupape pour libérer les tensions sous la dictature ? Elles étaient tout ceci à la fois et même plus. La réponse de Ivan Slavov (1928-2012), professeur de philosophie à l'Université de Sofia, auteur de plusieurs ouvrages sur la blague communiste et d'esthétique, est catégorique : « La blague politique est une condamnation de l'injustice sociale, elle est une réponse provoquée, une réaction morale, une vengeance innocente, mais aussi une force spirituelle. Un peuple, dépositaire d'une force pareille, est capable de traverser de rudes épreuves et de se conserver, de survivre dans le temps ! »

Voilà une blague, citée par le professeur :

« Dieu a inventé les trois plus importantes qualités dont il a doté les humains : l'intelligence, l'honnêteté et l'appartenance à un parti ! Mais à chaque humain il a permis de choisir deux sur trois de ces qualités. En vertu de cette loi, les possibilités sont :

- Si un humain est intelligent et honnête, il n'appartient à aucun parti.
- S'il est honnête et appartient à un parti, il n'est pas intelligent.
- S'il est intelligent et appartient à un parti, il n'est pas honnête. »

Le présent recueil a un double objectif : raconter l'histoire du communisme en URSS et dans le Bloc d'un point de vue occulté par les médias officiels afin de mieux comprendre ceux qui l'ont subi et de permettre aux générations post-communistes d'apprécier à travers les blagues politiques la force spirituelle et morale des peuples qui ont vécu la dictature communiste.

La blague politique a fait l'objet de nombreuses études sur son contenu, ses structures, sa langue, son humour. Le recueil rappelle dans quels contextes politique, économique et social de l'histoire du Bloc communiste et du monde ont été créées ces blagues et ont marqué la psychologie de ceux qui les ont vécues, et d'éclairer ceux qui s'y intéressent. Car le message, la force et toute la saveur d'une blague politique ne peuvent être appréciés que dans son rapport organique avec les circonstances qui les ont suscités.

1. LES BLAGUES POLITIQUES

1.1 QU'EST-CE QU'UNE BLAGUE POLITIQUE ?

La blague est née bien avant la politique. Voici une réflexion de Ilya Bechkov (1901-1958), un des plus grands peintres et caricaturistes bulgares de la I^{ère} moitié du XX^{ème} siècle :

« Le rire est absent de tous les textes théologiques. Dans aucun système scientifique ou interprétation scientifique du monde il n'y a la moindre trace d'humour. Et pourtant l'humour existe, inexplicable et méconnu. Il existe comme une puissante instance quelque part entre le ciel et la terre, entre le cœur et la raison, entre la connaissance et la foi absolue. »

Le régime communiste condamne les blagues qui portent atteinte à l'idéologie marxiste-léniniste, au Parti, aux institutions, à la politique économique et sociale qui doit assurer « les lendemains qui chantent », et surtout celles qui discréditent les leaders communistes. Les auteurs des blagues sont restés le plus souvent anonymes, leurs noms ne sont connus qu'à travers les condamnations qu'ils ont eues dans les prisons ou les camps de travail. Les conteurs de blagues, eux-aussi, sont accusés de subversion et courent les mêmes risques.

Un conteur de blagues politiques, malgré les mesures de sécurité qu'il croyait avoir prises, est convoqué au poste de la milice pour subir un interrogatoire.

— Vous avez raconté une blague qui discrédite le prestige du Parti Communiste Bulgare (le PCB) et de sa politique qui vise le bien-être du peuple bulgare. Oui ou non ?

— Oui ! Mais c'était pour rire et pas pour discréditer qui que ce soit.

— Peu importe vos intentions, ce qui compte ce sont les résultats ! Qui vous a raconté cette blague ? J'espère pour vous que vous ne l'avez pas inventée !

— Non, je ne l'ai pas inventée, je l'ai entendue.

— Qui vous l'a racontée ?

— Je ne sais pas.

— Comment vous ne savez pas ? Vous vous moquez de nous ?

— Non, pas du tout. J'étais aux Bains Publics (à cette époque il n'y avait pas de salles de bains dans les maisons), j'étais en train de me laver les cheveux, j'avais la tête dans la mousse et les yeux fermés, c'est alors que quelqu'un l'a racontée. Mais je n'ai pas vu celui qui l'a racontée !

Remarque : L'expression « j'avais la tête dans la mousse » est passée dans le langage courant des Bulgares pour sortir de situations périlleuses.

« Ce n'est pas vrai que ceux qui craignent les blagues politiques ont peur du Mensonge. C'est l'inverse : ceux qui craignent la Vérité, sont ceux qui les détestent ! ».

Les blagues consacrées à tout autre sujet : adultère, gaffes, malentendus, tricheries etc. sont encouragées parce qu'elles prouvent l'esprit et le sens de l'humour du peuple. Mais la ligne de démarcation pour le pouvoir est très nette et malheur à celui qui ose la franchir !

Dans les circonstances de surveillance totale, les blagues ne comptaient que sur l'ingéniosité des colporteurs qui utilisaient plusieurs astuces pour échapper au contrôle de la milice politique. Parmi elles, la plus répandue était le « dialogue imaginé » de la Radio Erevan qui répondait à toutes les questions « gênantes » des citoyens curieux et jouait le rôle d'une institution omnisciente qui exprimait de manière naïve mais toujours intelligente les intentions des blagueurs.

Questions à Radio Erevan :

— Qu'est-ce qu'une colonne téléphonique ?

— Un sapin raboté par la censure.

— Qui a construit le Belomorcanal ?

— La rive gauche par ceux qui racontaient des blagues politiques, la rive droite par ceux qui les écoutaient.

Référence : Début 1930 Staline (1879-2053) décide la construction d'un canal long de 227 km qui relierait la Mer Blanche à la Baltique. Cette œuvre pharaonique, exécutée de 1931 à 1933 a coûté la vie à des milliers de personnes.

Question à Radio Erevan :

— Pourquoi les blagues sur les régimes dictatoriaux dans les divers pays et aux différentes époques se ressemblent-elles ?

— Parce que les dictatures sont des sœurs jumelles. Elles ont le même père - l'idéologie, la même mère - la répression, le même parrain - la violence, le même appétit - celui du pouvoir.

— Est-ce qu'il y a de la liberté d'expression dans notre pays ?

— Oui. La Constitution garantit la liberté d'expression mais elle ne garantit pas la liberté après l'expression.

— Pourquoi les murs du Kremlin sont si hauts et si épais ?

— Pour que les ennemis du peuple ne puissent pas les franchir !

— Quels ennemis ? Ceux qui entrent ou ceux qui en sortent ?

— J'ai horreur de l'humour noir ! s'exclame un communiste fanatique.

— Raciste ! s'indigne un communiste idéaliste.

— Pourquoi les blagues politiques sont souvent très courtes ?

— Pour qu'on puisse discerner les gens intelligents et honnêtes qui les pigent à l'instant, des informateurs qui font des efforts pour décider comment ils doivent réagir.

— Est-ce qu'il y a la censure dans notre pays ?

— Non, mais les lettres à contenu anticomuniste ne passent pas !

— Est-ce vrai, que les fonctionnaires de la Sécurité d'État sont des philatélistes invétérés ?

— Par principe, ils collectionnent des lettres, certains d'entre eux ont un faible pour les beaux timbres !

— Quelle est la différence entre une blague sur le sexe et une blague politique ?

— Elle est de cinq à 10 ans de détention, au moins selon le contenu de la blague.

Question à Radio Erevan :

— Quelle est la différence entre un nationaliste et un dictateur ?

— Le nationaliste rêve de la domination de sa nation au dépend des autres nations, seraient-elles plus développées que la sienne ou non. Le dictateur rêve de garder le pouvoir pour gouverner tout seul en s'appuyant sur la terreur au dépend de ceux qui le menacent.

Le système répressif de la Patrie du communisme comprenait la police, baptisée « milice du peuple », la police secrète, appelée « Sécurité d'État » et